

LE PETIT ZÈBRE AU PAYS DE NULLE PART

La «Tata» et son neveu sont allés passer huit jours à Paris chez des amis. Que de bruit, que de voitures dans la Capitale! Où est le calme de leur pays? et son air si pur? et son soleil?

Pierrounet surtout regrette Le Buis où on le laissait vagabonder à sa guise. Ici on a peur qu'il s'égare ou se fasse renverser par les véhicules rapides. Il se promène sans enthousiasme, avec les amis, entre de grandes bâtisses, dans les rues encombrées. Il apprend à reconnaître les moments où l'on doit traverser la chaussée: feu rouge, on passe! feu vert, c'est au tour des voitures! Cela c'est amusant, mais il en est vite fatigué.

Heureusement, les amis habitent la banlieue. Ils ont un pavillon avec un jardin.

Mais, comme il pleut sans cesse, notre Pierrounet est souvent enfermé dans la maison.

Il ne s'ennuie pas, car il a emporté quelques-uns de ses jouets, entre autres une ménagerie de petits animaux de peluche. Il joue tranquillement avec ses compagnons minuscules qui ont leurs aventures eux aussi, qui le croirait?

Parmi la petite troupe, il y a un zèbre, c'est le préféré de notre ami.

Qu'il est mignon, ce zèbre! On dirait qu'il est en train de galoper sur le tapis où Pierrounet l'a posé.

Il est mince, pas plus long que mon petit doigt, juché sur des pattes fines, hautes de deux centimètres. Ce n'est qu'un jouet, bien sûr, mais le garçon l'aime beaucoup. Il caresse avec amour ce corps habillé d'une robe jaunâtre rayée de bandes brunes qui semblent tracées au pinceau. Il admire ces anneaux bruns, dessinés au long des pattes, comme si le zèbre avait enfilé une quantité de bracelets. Il lisse, sur la tête fière, la crinière hérissée, tour à tour sombre et claire... Alors la queue nerveuse semble s'agiter drôlement, toute noire au bout!

Oui, c'est un animal merveilleux. Pierrounet l'a baptisé «Follet», car il s'est dit:

— Quand on a des pattes si agiles, le cerveau doit savoir trotter, lui aussi, et courir on ne sait où...

La bête légère a un joli mouvement de tête pour attirer l'attention:

— Regarde comme je sais courir, je vais m'envoler... Regarde!

Mais Follet ne bouge pas. Pierrounet le retrouve chaque matin, immobile, sur l'étagère de sa chambre.

Peut-être a-t-il galopé toute la nuit afin de ne pas s'engourdir? Peut-être attend-il une occasion pour s'évader? Les jouets ont leur vie secrète...

Ce matin, l'occasion se présente. Pierrounet a aligné sa ménagerie sur le parquet de la chambre. Le zèbre est en tête. Il y a ensuite en file indienne: une biche, un chien, un âne, un chat, un coq et un lapin. C'est un ensemble bizarre, mais cela n'a aucune importance. La petite troupe fait bon ménage. Il n'y a jamais de disputes.

Pierrounet s'amuse une partie de la matinée.

Tout d'un coup, il abandonne le jeu et se dirige vers la porte.

— Où vas-tu? demande la Tata.

— Nulle part! répond l'enfant qui disparaît.

«Nulle part», c'est-à-dire: pas en dehors de la maison, pas dans un endroit précis, ni dans un lieu interdit. La tante le comprend ainsi et n'insiste pas. Mais ce «nulle part» intrigue le petit zèbre.

«C'est sans doute le nom d'un pays, murmure-t-il pour lui tout seul. Comment est cette contrée de «nulle part»?

Il entrevoit déjà des lieux féeriques, des hauts plateaux boisés parmi les montagnes d'Afrique où des quantités de zèbres en liberté galopent en troupes. Oh! les longues herbes savoureuses de la Savane, et les bonnes cachettes pour le repos dans la brousse!... Les zèbres ne vivent pas dans une chambre d'enfant, voyons! C'est peut-être là-bas qu'est parti Pierrounet... ou dans un endroit encore plus beau...

— Si j'allais voir? En suivant le jeune garçon, je trouverais ce merveilleux pays de «nulle part». Justement, la porte est restée ouverte, la Tata est sortie... Allons!

Follet, ivre de joie, se met à caracoler comme un cheval de cirque. Il franchit la porte et regarde de tous côtés:

— Où est passé le garçonnet? Quelle direction a-t-il prise?

Aucune trace... C'est ennuyeux... Bah! Je me renseignerai en route. L'essentiel, c'est de partir.

(A suivre)

1. Extrait des *Histoires du Moulin à huile* (Magnard, édit.).

LE PETIT ZÈBRE AU PAYS DE NULLE PART (suite)

Il se met à courir... comme un zèbre ! Il traverse le jardin à toutes pattes, sort dans la campagne et arrive en fin de matinée au bord d'un grand terrain. Un âne y broute quelques chardons. Follet lance une espèce de hennissement :

— Bonjour, Cousin.

— Drôle de cousin, répond l'âne qui n'a jamais vu de zèbre. (Ces animaux n'habitent pas en France.)

— Je suis cependant de ta famille, bien que mes oreilles soient moins longues que les tiennes.

— Bon. C'est possible. Que veux-tu ?

— Je cherche le chemin qui mène au pays de « nulle part ». Le connais-tu ?

— Non. Je ne sais pas. Va demander au cheval qui est attaché à un arbre de l'autre côté du petit bois. On dit qu'il est plus intelligent que moi... Ce n'est pas vrai d'ailleurs !

— Un cheval ? C'est encore un de mes parents, allons !

Follet l'aperçoit bientôt. Il lance un hennissement :

— Bonjour, Cousin !

— Cousin ? Tu es de ma famille ? s'étonne le cheval. Oui, tu me ressembles un peu, mais avec ce bel habit rayé je ne t'aurais pas reconnu. Je suis flatté d'avoir un si joli cousin. Que fais-tu par ici ?

— Je veux trouver le pays qui se nomme « nulle part ». Peux-tu m'indiquer le chemin qui y mène ?

— « Nulle part » ?... Je parcours pourtant la région... Je n'ai jamais entendu mon maître parler de cet endroit !

— Que c'est contrariant ! dit Follet. J'aurais dû mieux chercher pour retrouver Pierrounet. En le suivant, je serais déjà arrivé. Tant pis ! Au revoir, Cousin...

— Bonne chance !

Follet repart et, tout à coup, il presse l'allure :

— Me voilà dans la bonne direction : j'aperçois de grands rochers bruns, c'est le commencement des montagnes. Je vais retrouver les longues savanes où mes frères courent en troupes joyeuses, parmi les hautes herbes. Je n'ai qu'à contourner cette forêt qui borde sûrement la brousse.

Dans son enthousiasme, Follet accélère sa course et se cogne contre un chien qui flânait sur la route :

— Eh ! là... attention ! Où cours-tu si vite !

— J'ai trouvé le chemin ! J'ai trouvé le chemin ! répond notre zèbre sans s'arrêter. Il tourne à droite dans la direction des rochers entrevus.

— Pas par là, crie le chien, ça ne mène nulle part !

Notre ami, toujours courant, n'entend que la fin de la phrase :

— « Nulle part » ! « Nulle part » ! Je savais bien que j'y arriverais !

Il aboutit à un zoo décoré de rochers artificiels et divisé en petits enclos où des animaux variés semblent s'ennuyer. C'est bien le pays de « nulle part » pour les pauvres bêtes arrachées à leur contrée natale. Mais que c'est triste !

— Tiens, des zèbres ! Ils n'ont plus l'air de savoir courir.

— Nous n'avons pas assez de place, disent-ils. Ne viens pas près de nous, on va te prendre. Il est vrai que tu es si petit... Tu pourras t'enfuir en passant entre les barreaux !

Il eut peur, quand même. Il reprit le chemin du retour. Pierrounet le retrouva le lendemain, bien sage, sur la tablette de la chambre...

Est-ce qu'il regrette son escapade ? Est-ce qu'il est vraiment parti hier ?

Il raconte aux autres animaux de peluche qu'il a fait un voyage éblouissant au pays de « nulle part ». Tout s'est transformé dans sa petite tête et il décrit pour ses compagnons les lieux féeriques qu'il a visités.

— Ce n'est pas vrai, dit le chat, tu n'as pas bougé d'ici.

— Ce n'est pas vrai, claironne le coq !

Tous les jouets de peluche affirment ensemble :

— Ce n'est pas vrai !

Mais si, c'est vrai, puisque Follet le croit. Il est bien allé au pays de « nulle part », au merveilleux pays des rêves !